Des voyages

Marcel Cassou
16 novembre 2011

Voyage dans le Hoggar

Ce voyage aurait dû se dérouler en février 2011 mais, en décembre 2010, les autorités algériennes de Tamanrasset ont interdit toute la zone sud s'étendant de Tam aux frontières du Niger et du Mali. Raison invoquée : la sécurité.
Par ailleurs, plusieurs inscrits, après lecture du site de l'Ambassade de France à Alger, avaient annulé leur participation. Se rendre là-bas était vivement déconseillé et apparaissait comme un acte insensé !
Les autorités locales, en septembre, ont ré-ouvert de vastes zones sauf le Tassili du Hoggar où les touristes pourront théoriquement de nouveau se rendre à partir du 1er décembre 2011. Il est question d'installer un camp sécurisé où ils logeront. Où est passée la poésie du désert ?
Voici donc le compte-rendu très factuel de notre voyage. Notre groupe comptait 6 personnes dont 3 Café-géo (2 de Paris et 1 de Toulouse).

Samedi 22 Octobre
Rendez-vous à Orly Sud et départ pour Alger par Air Algérie. Cette compagnie, devant les faibles perspectives de trafic pour l'hiver 2011-12, a annulé ses vols directs pour Tamanrasset. Il en est de même pour Aigle Azur.
A l'escale d'Alger nous retrouvons Philippe, arrivé directement de Toulouse.
Vol de nuit Alger - Djanet - Tam, où nous atterrissons à 1 h du matin. Nous y sommes accueillis par Lamine Lanzari, le DG de l'Agence de voyages Tarakeft, et Mohammed qui, avec Tahar, frère de Lamine, sera notre chauffeur pendant le voyage.
Installation dans la villa Lanzari où nous avons le choix de dormir en chambre commune ou sur la terrasse (15° la nuit). Repas rapide : soupe de blé vert, couscous et dattes.
Tamanrasset, capitale du Grand Sud, est passée de 5 000 habitants en 1972 à plus de 120 000 actuellement !

Circuit du voyage

Dimanche 23 Octobre
Petit déjeuner à 8 h. Jus d'orange, thé ou café, pain, beurre, confiture...rien ne manque.
Voitures chargées, nous partons à 9 h.
Deux chauffeurs : Tahar et Mohammed. Un guide : Abderrahmane et un cuisinier : Mouloud.
Véhicules : 2 Toyota 4x4.
Direction l'Assekrem, plateau sommital de l'Atakor, partie centrale du Hoggar. Altitude : 2 870 m. Charles de Foucauld y a séjourné en 1911 et construit un ermitage.
Premier arrêt à la sortie de Tam, au pied de l'Iharen (Pic Laperrine), montagne typique du relief du Hoggar, avec ses orgues basaltiques. Elle a été escaladée pour la première fois en 1935 par Frison-Roche. Compte-tenu de la friabilité de la roche, il lui a fallu 8 heures !

Un peu plus loin, découverte de la guelta d'Im Laoulaouen (guelta = point d'eau permanent). Les pluies d'octobre l'ont bien remplie.

La piste est de qualité moyenne. Les récentes pluies l'ont dégradée, bien qu'elle soit assez régulièrement entretenue.
Arrêt devant l'Akar-Akar, grosse montagne surnommée le Château d'Antinéa.

Déjeuner à la guelta Afilale. Nous sommes seuls, ce qui est inhabituel. Beaucoup d'eau. Les rochers sont submergés et c'est une vraie mare de 300 m de long que nous découvrons. Spectacle rare.

Nous ne sommes plus qu'à 15 km de l'Assekrem mais il nous faudra 2 bonnes heures pour y arriver tant la piste est mauvaise.
Nous sommes le seul groupe présent, ce qui prouve bien une certaine désaffection pour le tourisme dans le Hoggar, suite à la position des autorités algériennes début 2011 et aux avis négatifs de plusieurs ambassades européennes sur les risques encourus dans cette zone.
Visite à l'ermitage. Coucher de soleil. Dîner et bonne nuit !

Lundi 24 Octobre

Lever à 5 h 45 pour remonter à l'ermitage (20 minutes par un sentier pierreux) assister au lever du soleil. Une légère brume le rendra moins attractif que d'habitude.

Ces montagnes magnifiques ont toujours beaucoup attiré les alpinistes. Elles ont été cartographiées avec précision et les voies d'escalade sont indiquées avec leurs degrés de

difficulté. Au premier plan : la Saouinan (Pic dit du Père de Foucauld). En arrière plan : les Tezoulaigs.

Discussion avec les Frères Edouard et Ventura. Thé matinal en commun.

Hier soir, devant les problèmes potentiels posés par les coupures de piste provoquées par les pluies récentes, j'ai suggéré à Tahar et Abderrahmane d'inverser le sens de notre parcours. Au lieu de redescendre vers le sud (Tam, Tahifet, Tin Tarabine), nous partirons vers le nord (Hirafok, Mertoutek) avant de gagner l'est (Témassint, Tadent). Ils ont été d'accord.
La piste d'Hirafok n'est plus entretenue régulièrement depuis des années. Elle est donc habituellement mauvaise, mais aujourd'hui elle s'avère terrible. Heureusement que nous la descendons car s'il fallait la grimper, je ne suis pas sûr que nous y arriverions.

Halte photo au pied de l'Imadouzène, mais nous n'avons pas le temps d'aller nous promener dans le cratère de ce vieux volcan aux magnifiques clochetons.

Nous laissons la guelta d'Issakarassène sur notre gauche et nous nous arrêtons à celle d'Idjef Melène pour déjeuner. Il est 12 h 45. Les palmiers sont magnifiques. Il y a beaucoup d'eau. Le temps est frais et les nuages assez nombreux.

13 h 45 : nous repartons avec pour but d'aller bivouaquer près de la guelta d'In Amertek, proche de l'oasis de Mertoutek. Surprise : la piste qui mène au volcan d'Ouksem (mine de natron visitée par les Café-géo en 2006) a été élargie et réparée. Pointe de vitesse à 80 km/h.

La guelta d'In Amertek est bien remplie mais l'eau y est boueuse. Comme le ciel est très noir, nous nous éloignons de l'oued pour établir notre premier bivouac en plein air.

Nous dormons à la belle étoile, sur des matelas de mousse, chacun ayant apporté un duvet chaud. Nous aurons, tout au long du voyage, des nuits très douces.

Mardi 25 Octobre
Nous avons passé une nuit magnifique, tous les nuages ayant disparu vers 21 h. Splendide beauté de la voie lactée ! Etoiles filantes nombreuses et si brillantes ! et aussi quelques satellites dont nous suivons la course.
12° à 6 h du matin. A 8 h 30 nous partons pour l'oasis de Mertoutek, qui est à moins de deux heures de route. Le relief change. Ce sont les contreforts de la chaîne de la Téfédest, aux teintes plus ocres et rouges que le Hoggar. Avec des rochers aux formes curieuses, que les photographes du groupe s'empressent de saisir.

A 10 h nous arrivons à Mertoutek où nous notons de nombreux changements : un terrain de hand-ball a été construit ainsi que plusieurs bâtiments.

Les bureaux du Parc National de la Téfédest sont toujours dans quelques zerribas (huttes en roseaux). Nous entrons dans la cour. Plusieurs hommes sont assis sur des chaises et je repère tout de suite mon ami Hoceïni, maire du village. Dès que je descends de voiture, il se précipite vers moi. Les retrouvailles sont chaleureuses. « Cela fait 5 ans que tu n'es pas venu » me dit-il « c'est trop long ».
Nous buvons le thé, ce qui est une vraie cérémonie. Le premier est amer comme la mort ; le deuxième, avec sucre et menthe (ou armoise) est doux comme la vie et le troisième, avec plus de sucre et de menthe, sucré comme l'amour.

Nous avons amené beaucoup de choses pour ce village déshérité qui compte maintenant 500 habitants : vêtements, cahiers, stylos et surtout médicaments, avec des modes d'emploi

simplifiés. Les maladies chroniques sont bien connues : rhumatismes dus au froid de l'hiver, toux chez les enfants, infections oculaires, diarrhées....Nous confions tout cela à Hoceïni et je donne à son adjoint Changka deux boites d'aspivenin. Ce ne sont pas les vipères, qui pullulent ici, mais de grosses guêpes dont les piqûres sont douloureuses pour les enfants, d'où la nécessité d'extraire le dard aussi vite que possible.
Il reste malheureux de constater que ce pays, aux richesses pétrolières significatives, ne fait guère d'effort pour ces oasis isolées. Un médecin passe une à deux fois par an, et il n'a généralement aucun médicament avec lui. La pharmacie la plus proche est à Tamanrasset, à presque 200 km !
Bien qu'il y ait aussi beaucoup d'eau, l'oued est utilisable et nous partons donc en voiture voir les peintures rupestres de Tin Kebrane, à environ 3 km en amont. Cela permet de découvrir de nombreux nouveaux jardins installés sur des terrasses aménagées dans l'oued. La population étant passée de 350 personnes en 2006 à 500 maintenant, il est normal d'avoir accru les surfaces cultivées.
Je ne me lasse pas d'admirer les peintures rupestres de ce petit site, bien abritées dans des caches rocheuses. Elles ne sont donc pas exposées au soleil, ce qui explique certainement leur excellente conservation. Scènes villageoises, chasse au mouflon et aussi 2 chars lancés au galop. La théorie d'Henri Lhote sur les chars du Sahara était qu'il s'agissait de chars romains de l'armée du centurion Cornelius Balbus, qui aurait atteint le Niger avec sa troupe vers 40 - 45 après JC.

De très nombreux sites de peintures rupestres se trouvent dans la Chaine de la Téfédest. En dehors de Tin Kebrane, le plus proche est Tin Feltassine. Il faut 4 heures de marche aller-retour pour y aller.

Dans le jardin où nous nous rendons après le déjeuner, les cultures sont variées : courgettes, aubergines, pommes de terre, oignons, tomates, raisins.
Le jardinier a un enfant d'un an qui a une diarrhée permanente. Nous lui promettons de lui apporter un remède. Mais, de retour au bureau du Parc, je m'aperçois que tous les médicaments n'ont pas été stockés sur place mais déjà distribués entre les familles. Hoceïni me promet qu'il va retrouver les fiches de posologie et porter lui-même ce qu'il faut au jardinier.

Nous quittons Mertoutek vers 15 h 30, direction sud est. Grâce à mes notes, je retrouve aisément le lieu de l'oued Aloha où j'avais passé la nuit en 2003. Un ensemble de dunes au sable fin, où il fera bon se reposer. A 18 h il fait 36°. La nuit sera douce.

Mercredi 26 Octobre
18° à 6 h du matin. Le silence est absolu. Nous sommes vraiment loin des bruits de la ville ! Notre objectif de ce soir est le puits de Témassint. 209 km à vol d'oiseau, indique le GPS, ce qui, dans le désert ne veut rien dire car les détours peuvent porter la distance réelle à + 30 ou + 100%.
A 7 h 50 nous partons par l'oued Aloha, direction nord est. On voit la trace des pluies récentes, qui ont même déraciné un arbre énorme. Les flots devaient être déchaînés.
A 8 h 30 nous quittons l'oued Aloha et empruntons un petit col rocheux pour arriver sur la partie sud du Plateau de l'Amadror. Nous roulons vite. Plusieurs gazelles détalent devant nous.

A 9 h 40 nous croisons la piste Tam - Djanet (au point 24° 12,94 de latitude nord et 6° 18,81 de longitude est ; altitude : 1 166 m). Nous avons déjà parcouru 52 km.
Nous suivons cette piste sur quelques kilomètres, puis nous obliquons vers le sud-est pour partir en hors piste vers l'oued Téhé-n-Kalane.
A 10 h 15 nous roulons vite sur un grand plateau, traversons la piste menant à Serouenout et poursuivons vers le sud-est.
A 10 h 50 nous avons déjà parcouru 93 km.
A 11 h 10 le relief commence à changer et nous atteignons l'oued Tabaïoquin. 114 km.
A 11 h 25 nous quittons l'oued Tabaïoquin pour prendre vers la droite l'oued Téhé-n-Kalane, que nous devons suivre longtemps. Par moments il se resserre et nous progressons en franchissant de petits cols bien étroits.
Nous arrivons ainsi près du mont Eféri, au sommet rond et au pied duquel j'ai bivouaqué plusieurs fois. Petit détour pour nous rendre au fond de l'oued Kadob. La source y coule modérément, au milieu de roseaux bien verts. Juste en face un abri en rochers a été aménagé pour les chasseurs de mouflons. Durant ce voyage nous verrons des gazelles mais seulement un mouflon, alors qu'il y en a beaucoup. Nous voyons aussi des oiseaux, comme ce moula-moula saisi en plein atterrissage.

L'oued Téhé-n-Kalane s'avère plus difficile. A 12 h 40 nous sommes au point de latitude 23° 44,07, de longitude 6° 50,40 et d'altitude 1 513 m. Nous allons le suivre jusqu'au niveau du massif de Zerzérou, où nous bifurquerons plein est.

A 14 h 20 nous croisons l'oued In Azoul, puis nous arrivons dans l'oued Tin Engalan. Nous avons beau chercher, nous ne voyons pas les gravures signalées par la mission Burthe d'Annelet en 1932.
A 15 h 50 nous avons parcouru 200 km et le puits de Témassint est à 44 km à vol d'oiseau.

A 16 h 25 nous stoppons pour la corvée de bois pour la cuisine de ce soir.
A 17 h nous atteignons un grand oued que nous remontons vers le nord. Il a fallu beaucoup naviguer entre de petites collines pour y arriver. A 17 h 35 nous sommes au puits de Témassint, ayant parcouru 260 km, soit 24% de plus qu'en ligne directe.
Le puits est très bien approvisionné en eau et le bassin annexe pour animaux déborde. Le palmier est toujours aussi joli. Nous découvrons près du puits des traces de vipère, ce qui nous incite à installer notre bivouac un peu plus loin.

Ce puits est très ancien puisqu'il est déjà mentionné par l'explorateur Henri Duveyrier dans son livre « Les Touaregs du Nord », paru en 1864.

Jeudi 27 Octobre
Etape brève. Le puits de Tadent est à 42 km à vol d'oiseau mais pour y arriver nous devons contourner un massif montagneux.
Le ciel est dégagé et à 7 h la température est de 20°. Nous aurons chaud cet après-midi. Nous roulons vers l'est. Belles plantes dans cet oued, qui ne doit pas manquer d'eau.
Sur un grand plateau nous rencontrons un jeune garçon, qui ramène 7 chameaux à son campement. Un serpent très long et très fin nous file entre les pieds à toute vitesse. Notre guide n'en connaît pas le nom.

A proximité de Tadent, 4 perdrix s'envolent devant nous. Ce sont des oiseaux peu farouches. Laissons les tranquilles.
11 h 30 : nous arrivons à Tadent, petit village dont l'école cherche désespérément un instituteur. Nous avons parcouru 92 km, soit plus du double du trajet direct. Selon l'un des responsables, les touristes ne viennent pas à Tadent. Nous sommes les premiers depuis deux ans et, en 2009, c'était déjà moi !

Pour le déjeuner nous nous installons à quelque distance du village, dans un oued ombragé. C'est toujours un moment très convivial et nous ne pouvons qu'admirer les prouesses de Mouloud pour nous servir des plats appétissants. Le déjeuner est froid, à base de crudités et de fruits. Au dîner : une soupe, des légumes chauds et parfois des crêpes !

En face de nous une grande paroi rocheuse avec, en haut, des redoutes de surveillance. Nous allons les photographier dans l'après-midi. L'ascension n'est guère difficile, malgré la chaleur. J'avais en mémoire qu'un couloir artificiel d'environ 1 m de haut les rejoignait l'une à l'autre. Il a disparu. Un retour sur mes photos de 2004 s'impose pour confirmer mes souvenirs.
En fin d'après-midi nous procédons au plein d'eau. Le puits du village est équipé d'une pompe et le débit est fort.
Quelques malades se présentent. Nous les invitons à nous rejoindre au bivouac, nos médicaments étant au fond de nos sacs.

Nous installons notre campement dans un petit oued, à peu de distance du début de notre marche de demain.

Vendredi 28 Octobre
Rappel historique : la Mission Foureau - Lamy est arrivée à Tadent le 19 janvier 1899, se rendant au Soudan (devenu Mali et Niger) puis au lac Tchad. Ses chefs voulaient aller identifier le lieu où le Colonel Flatters avait été tué le 16 février 1881, alors qu'il tentait la première traversée du Sahara tout en reconnaissant les possibilités de tracé d'une voie ferrée transsaharienne. Ayant, avec beaucoup de mal, trouvé un Touareg qui disait connaître le lieu de l'attaque, Foureau et Lamy, accompagnés par 25 méharistes solidement armés, sont partis de Tadent le 20 janvier, pour un raid difficile de 5 jours au cours duquel ils ne trouvèrent aucune possibilité de se ravitailler en eau. Ils regagnèrent Tadent le 24 janvier via le puits de Témassint.
Le but de notre voyage est de refaire la partie aller de ce raid, en 2 étapes :
1/ traversée à pied de Massif d'Obbazer pour atteindre les Gorges d'Obboden, soit environ 20 à 25 km
2/ aller ensuite en voiture, par un trajet hors piste, jusqu'au Tadjenout tan Koufar (Puits des Infidèles), où Flatters fut tué.
A titre de précaution et de préparation, j'avais effectué ce trajet en décembre 2009, avec quatre amis sahariens chevronnés, pour m'assurer de sa faisabilité.

Lever à 5 heures. Petit déjeuner copieux.
Nous partons à 6 h 15. Nous sommes 4 à tenter la traversée à pied, précédés par Abderrahmane, qui m'avait déjà accompagné en 2009. Elle nous avait alors demandé 9 heures, mais l'un des participants avait eu du mal à la terminer, s'étant tordu une cheville.
Dès le départ nous adoptons un rythme soutenu et il ne nous faut que 2 heures pour atteindre le second petit col (au lieu de 4 heures en 2009). Cette rapidité de marche est excellente car la chaleur monte vite.
Le sentier pour passer ces deux cols n'est pas facile, car pierreux et très irrégulier. Foureau a écrit que ce fut très dur pour ses chameaux.

Une fois le deuxième col descendu, le trajet n'est guère difficile. Nous sommes dans un vaste cirque au sol assez régulier et suffisamment ferme pour que la progression s'effectue rapidement.
Selon notre guide, il arrive que des chasseurs y viennent pour les gazelles et les mouflons.

9 h 35 : nous avons poursuivi au même rythme et l'Arche, cet immense trou dans la paroi rocheuse des Gorges d'Obboden, photographiée par Foureau lors de son raid, nous apparaît de plus en plus nettement.

A part une chamelle et son petit, nous ne rencontrons personne, même si les traces de gazelles et de mouflons sont nombreuses, ce qui explique la venue de chasseurs.
Notre guide nous oriente vers la gauche. C'est un mauvais choix car nous peinons quelque temps dans de gros éboulis avant de retrouver le bon oued et arriver à l'entrée des Gorges d'Obboden.
De loin nous avons aperçu Florence, venue à notre rencontre. Donc les voitures ont pu contourner sans problème le Massif d'Obbazer et sont arrivées.
A 11 h 15 nous nous retrouvons tous. Moins de 5 heures pour cette traversée pédestre, cela frise l'exploit. La distance parcourue est évaluée à environ 22 - 25 km.

Repos. Déjeuner, avec ce que nous avions emmené pour notre pique-nique. Sieste.
Philippe et Alain gravissent ensuite la paroi occidentale pour atteindre l'Arche et prendre des photos.
Puis Bernadette, pour tester l'acoustique des Gorges, y interprète le Kyrie Eleison de Marc-Antoine Charpentier. C'est merveilleux de pureté ! Et quel écho !
La vue de la paroi occidentale des Gorges est également magnifique.

A 15 h nous continuons à pied. Je montre un endroit de sable où les nomades viennent abreuver leurs chèvres. Ils y creusent des trous sommaires car l'eau est seulement à 20 cm de profondeur.
Un peu plus loin, sur la gauche, quelques abris troglodytes signalés par Foureau dans son rapport. Ils sont devenus le refuge des mouflons.
Les voitures nous rejoignent vers 16 h. Elles ont fait le plein de bois, non seulement pour les futurs bivouacs, mais aussi pour en ramener à Tam, en prévision de la fête de l'Aïd Al-Adha, qui doit avoir lieu le 6 novembre.

Nous poursuivons vers l'ouest pour gagner l'oued Takalous. Aucune piste. Nous enchainons petits oueds et plateaux rocailleux.
A 17 h nous nous arrêtons au milieu des dunes qui bordent l'oued Takalous au point de latitude 23° 07,60 et de longitude 7° 27. Notre altitude est de 920 m et il fait 27°.
Dans notre progression, nous avons vu de nombreux rhedirs (grandes flaques d'eau), ce qui prouve qu'ici aussi il a beaucoup plu récemment.
A l'évidence nous serons à l'aise pour passer la nuit.

Samedi 29 Octobre
A 6 h il ne fait que 14°.
Le trajet, en hors piste, jusqu'au puits où le Colonel Flatters a été tué le 16 Février 1881 ne pose aucun problème et nous y arrivons vers 11 h. L'oued a beaucoup coulé et violemment puisque l'abreuvoir en ciment pour les animaux a presque été retourné. Abderrahmane nous dit que le puits a été submergé, ce qui suppose une hauteur des eaux de l'oued d'au moins 1,5

m.
Initialement ce puits n'était qu'un trou dans le sable de l'oued. D'où son nom de Tadjenout, qui signifie « puits de surface ». J'ai financé la construction d'un puits busé en 2008 et c'est notre guide Abderrahmane qui en a dirigé la réalisation, car il est aussi puisatier.

Philippe et Alain escaladent une des 4 collines voisines où des redjems ont été érigés pour marquer le site. Ils prennent des photos d'ensemble.
Je raconte ensuite au groupe l'histoire des Missions Flatters et donne mon point de vue sur les raisons de leur échec.

Déjeuner. Sieste. Et nous partons pour l'oasis de Tin Tarabine, qui fut sans doute la première du Hoggar à avoir été équipée de panneaux solaires pour fournir de l'électricité aux habitants. En route, Tahar stoppe brusquement et se précipite vers un petit tas de cailloux d'où il extrait un dob. Séance photo avant de relâcher la bestiole bien effrayée.

Nous nous arrêtons pour donner des bonbons à un groupe d'enfants qui gardent des chèvres et à 15 h nous arrivons à Tin Tarabine.
Visite à une famille connue de nos chauffeurs pour lui présenter nos condoléances en raison d'un deuil récent. Puis arrêt chez un cousin de Tahar : excellente ambiance. Tahar se débrouille pour trouver 40 litres de gasoil, de manière à être sûr d'arriver à Tam.
Nous installons notre bivouac un peu en dehors de Tin Tarabine au point de latitude 23° 11,43 et de longitude 6° 45,87. Nous sommes à 1 223 m d'altitude. Mohammed nous prépare une *taguella*, pain cuit directement sous la braise et sur le sable chauffé par un feu de bois. Ce sera la base de notre repas de ce soir.

Dimanche 30 Octobre
La nuit a été calme, malgré les moustiques qui nous ont assaillis au coucher.
20° à 6 h du matin.
Tam est à 140 km en ligne droite. Nous prenons la piste de Tahifet ouverte en 2008. Je crains qu'elle ne soit devenue mauvaise suite aux récentes pluies. Notre chauffeur est plus optimiste et pense que vers 16 h nous serons arrivés à Tam.
8 h 45 : rencontre d'une petite caravane de 3 chameaux.
9 h 30 : nous continuons vers l'ouest, laissant sur notre droite une piste menant à Tazrouk. Carrefour par 23° 02,91 de latitude et 6° 29,57 de longitude est. Altitude : 1 038 m.

Court arrêt auprès d'un arbre appelé atil (Maerua crassifolia), surnommé arbre-brosse à dents car ses petites branches sont utilisées pour se nettoyer les dents. La piste s'avère dégradée et nous devons utiliser des déviations sommaires pour progresser.

11 h 50 : pause déjeuner, pendant laquelle une roue crevée sera changée, ce qui s'avère un peu délicat car nous sommes sur du sable bien mou et le cric a du mal à rester droit. C'est le seul ennui voiture que nous connaîtrons. Nous sommes en 23° 02,23 et 6° 11,36.
14 h : il fait 35°. Nous croisons une voiture qui va à Djanet. Sur son toit elle transporte une chèvre. Il y a bientôt une fête et cette bête est destinée au méchoui.
14 h 45 : nous traversons Tahifet, petite oasis agricole. Nous avons parcouru 115 km depuis ce matin.
A 18 h nous nous réinstallons dans la villa Lanzari. Au total : 190 km depuis Tin Tarabine. Il fait tellement doux que plusieurs décident de dormir sur la terrasse.

Lundi 31 Octobre

Journée consacrée à se promener dans Tamanrasset :
Marché aux fruits et légumes. Nous achetons des dattes à 2 euros le kilo.
Marché africain : vêtements, meubles, quincaillerie...
Boutiques du centre ville pour acheter des souvenirs.
Déjeuner au restaurant Le Tassili.
Visite du Musée, qui a été réaménagé.
Bordj du Père de Foucauld, où il fut tué le 2 décembre 1916.
Visite de « La Frégate », premier bâtiment (chapelle, chambre) construit par Charles de Foucauld.
Puis c'est l'attente tranquille avant de partir à 23 h pour l'aéroport. L'avion, annoncé à l'heure, a en fait plus d'une heure de retard et décolle à 2 h 30. Vol direct pour Alger, que nous atteignons en 2 heures. Escale puis vol pour Paris, où nous arrivons à 10 h 05.

Conclusion

Les fortes pluies de mi-octobre ont failli compromettre partiellement le voyage mais l'itinéraire de rechange s'est avéré excellent et tous les objectifs ont été atteints.
Nous avons constaté qu'il n'y a quasiment pas de touristes. Les agences de voyages tournent au ralenti. La réouverture du Tassili du Hoggar le 1er décembre prochain provoquera peut-être une augmentation des circuits mais l'hiver 2011-2012 sera encore très mauvais pour les agences locales.
Sur le plan sécuritaire, nous n'avons eu aucun problème. En dehors des oasis traversées, nous n'avons vu personne. Il faut dire que notre itinéraire n'était pas un trajet de routine mais un trajet spécifique en fonction de nos objectifs, et qu'environ 75% se sont déroulés hors pistes.

Ce compte-rendu a été rédigé par Marcel Cassou, organisateur du voyage, avec le concours et les remarques des autres participants : Alain et Bernadette de Dianous de la Perrotine, Florence Matron, Soizick Raimondeau et Philippe Rochette. Les cartes insérées ont été établies par Philippe Rochette, à partir de ses relevés GPS. Il est aussi l'auteur de la majorité des photos.
Tous nos remerciements à l'équipe de l'Agence Tarakeft, toujours aussi fiable et dynamique.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net